

Conférence-Exposition du 12 septembre au Palais du Luxembourg

Un oubli aussi réel que son objet. "J'ouvrirai mon propos par une remarque sur le choix du titre donné à cette conférence : " La fabuleuse production de meubles officiels par l'École de CHALONS ". Les dictionnaires donnent de l'adjectif fabuleux la définition suivante : qu'on ne peut croire vrai, extraordinaire quoique réel. C'est ainsi que l'on évoque " une chance fabuleuse " lorsqu'elle est tellement grande qu'elle paraît ne pas appartenir à la réalité de la vie.

Le choix de cet adjectif pour caractériser la production de l'atelier d'ébénisterie de l'École d'Arts et Métiers de CHALONS-SUR-MARNE est donc des plus pertinents : ces meubles officiels sont bien réels mais ils nous semblent extraordinaires car cette production était tombée dans un réel oublié.

L'ensemble des acteurs de l'École, administration, professeurs et élèves n'en avaient encore récemment aucune connaissance. C'est en suscitant une expertise du Mobilier National afin de pouvoir inscrire à notre inventaire la quinzaine de meubles encore en possession de l'École que mon prédécesseur Marcel NICOLAS et moi-même avons découvert dans les années 1990, grâce à la visite qu'effectua alors à CHALONS Monsieur SAMOYAULT, l'importance de l'atelier d'ébénisterie dans l'histoire du mobilier français. Cette réalité est aussi totalement inconnue des châlonnais, jamais évoquée dans les analyses du patrimoine historique de la Ville, elle est sortie du champ de la mémoire collective. Les ouvrages consacrés à l'histoire de l'École la passent souvent sous silence ou, au mieux, n'y consacrent que de brèves mentions : " L'École disposait d'ateliers pour l'ajustage, la forge, la serrurerie, la fabrication d'instruments, la carrosserie et l'ébénisterie, le dessin d'ornement, le limage, le modelage " écrit, par exemple, le canadien Charles DAY dont l'ouvrage LES ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS, paru en 1991, fait autorité pour l'histoire des Arts et Métiers et de l'Enseignement technique en France.

Comment expliquer un tel oubli ?

Des Ecoles d'Arts et Métiers à l'ENSAM :

La première raison tient à l'histoire même des Écoles d'Arts et Métiers : à l'origine destinées à la formation d'ouvriers instruits, d'artisans maîtrisant les règles de leur art, des premiers contremaîtres de la révolution industrielle, elles formeront des techniciens et des chefs d'industrie, délivrent un brevet d'ingénieur en 1907 et, regroupées aujourd'hui dans l'entité que constitue l'ENSAM, appartiennent au peloton de tête des Grandes Écoles.

Cette mutation exceptionnelle, sans autre exemple parmi les écoles d'ingénieurs françaises qui ont toutes été initialement créées pour former des ingénieurs, induit ce que j'appellerai la tentation d'un passé reconstruit : nous cherchons dans le passé les signes annonciateurs des évolutions ultérieures, d'où une analyse sélective de la période préindustrielle des Écoles d'Arts et Métiers, nous accordons de l'importance aux enseignements et aux ateliers qui représentent les prémices de l'avenir, nous nous intéressons à l'atelier d'ajustage, à l'enseignement du dessin industriel ou de la technologie des machines à vapeur mais non aux ateliers de textile, d'ébénisterie ou de ciselure ... C'est une démarche compréhensible, légitime mais qui peut conduire à des occultations. Occultation d'autant plus compréhensible en ce qui concerne l'ébénisterie que les circonstances historiques de l'installation de l'École à CHALONS ne permettent pas de s'attendre à une production de cette qualité.

Un contexte historique difficile :

A leur arrivée à CHALONS, en décembre 1806, élèves et personnels sont accueillis dans des bâtiments religieux inadaptés et n'ayant bénéficié que de transformations hâtives et inachevées : couvent des Dames Régentes ou de la Doctrine, abbaye de Toussaint, ancien grand séminaire construit en 1780.

Les archives indiquent qu'à l'origine l'École compte 7 chefs d'ateliers : forge, ajustage, ébénisterie, charronnage, tannage du bois, ciselure et moulage, tissage.

Les ateliers sont installés dans l'ancien bâtiment de la Doctrine, ils se caractérisent par le manque de place, un jour entrant parcimonieusement, un éclairage imparfait dispensé par des " quinquets fumeux " et, de plus, ils sont répartis sur deux niveaux fort incommodes !

On y réalise pourtant des productions abondantes et variées. Napoléon Bonaparte, Premier Consul, l'avait rappelé lors de ses visites à Compiègne : l'objectif de l'École était de vendre des objets produits par les élèves afin d'équilibrer les frais de fonctionnement. Et c'est bien la logique dans laquelle s'inscrit le premier directeur châlonnais Joseph LABATE qui dirige l'École de 1806 à 1823 : développer les fabrications et les faire connaître d'où la participation aux expositions des produits de l'industrie française qui se tenaient dans et autour de la cour carrée du Louvre. L'École obtient une mention honorable, décernée par le jury de l'exposition de 1806 mais pour " des limes excellentes, bien faites, dures et ne s'usant pas ". Le catalogue atteste d'une présentation d'outils, de vilebrequins, de mèches et de vis à bois. Ce sont bien là les fabrications principales de l'École, celles de l'atelier d'ébénisterie semblent beaucoup plus exceptionnelles.

Une production d'exception :

La production de mobilier d'excellente facture est, certes, attestée dès 1812 avec le bureau dit de Cambacérés, toujours aujourd'hui bureau du Ministre de l'Intérieur.

Cette même année est réalisée un bureau pour le prince ALDOBRANDINI, petit gendre de La Rochefoucauld-Liancourt, et d'autres pièces uniques, commandées par VANZUT, secrétaire général de la Préfecture de CHALONS et allié à la famille de peintres Vernet : tables de trictrac, chaises en acajou, secrétaires en merisier, tables à déjeuner ...

Mais on peut estimer qu'il s'agit sans doute d'objets en quelque sorte publicitaires, constituant pour l'École autant d'effets de vitrines et il en va de même pour la réalisation de certains instruments de précision. Ce ne sont pas des fabrications habituelles. Ordinairement, l'atelier d'ébénisterie produit plutôt des meubles bourgeois ou paysans.

D'ailleurs, les bois exotiques sont à l'époque difficiles à faire venir et on utilise des essences plus communes, en faisant usage à CHALONS de vernis qui imitent si bien les essences rares qu'ils étonnent parfois les antiquaires ! Les remarquables ornements en bronze des meubles d'apparat proviennent de l'atelier des métaux moulés mais celui-ci produit beaucoup plus abondamment des ciselures dorées de poignées de sabres ou d'épées.

L'École peut réaliser des travaux délicats mais quantitativement l'essentiel de sa production est d'une autre nature et d'une diversité impressionnante sous l'Empire et la Restauration : charrues, machine à râper les betteraves, outils manuels (pinces, marteaux, tenailles, limes ...), pompes à incendie dont chaque village de la Marne sera doté, matériels militaires (roues, affûts, caissons d'artillerie ...) et aussi, en cette période de rechristianisation, grilles d'autel, croix de clochers et de chemins, sans oublier non plus la remarquable production horlogère avec la présence de BREGUET de 1819 à 1821 !

Dans ce contexte d'une production abondante et variée, la grande période du mobilier de prestige correspond au début de la Restauration : médaille d'or obtenue à l'exposition de 1819 et achat par Louis XVIII de la jardinière du zodiaque ; 1822, bureau de l'Investiture et tribune de la Chambre des Pains ; 1825 importante commande du garde-meubles royal : 4 bureaux à cylindre, 3 bureaux plats, 3 secrétaires, 4 tables à écrire, 14 chaises d'apparat ...

Mais, dès cette époque, les signes d'une intégration progressive dans l'âge industriel sont déjà sensibles : en 1819 l'École de CHALONS obtient aussi une récompense à l'exposition du Louvre pour " un moteur à vapeur transportable monté sur chariot mobile ". Après 1830, la gamme des fabrications se restreint vite ; la grande période de l'ébénisterie semble bien avoir été brève dans l'histoire d'une École rapidement marquée par des évolutions profondes.

Des changements rapides

Pour l'essentiel, la production de meubles d'apparat ne va pas au-delà de la Restauration. La réalisation de meubles se poursuit sous la Monarchie de Juillet mais il s'agit de pièces beaucoup plus ordinaires : en témoigne le mobilier encore conservé dans l'appartement de direction de l'École (secrétaires, commodes, fauteuils de salon, lits ...), une quinzaine de pièces présentant souvent des anomalies dans les formes ou l'alliance des essences, aboutissement peut être d'essais créatifs jugés insuffisamment concluants et en conséquence offerts aux Directeurs de l'époque !

Les Écoles d'Arts et Métiers de CHALONS et ANGERS entrent alors dans une période de remises en cause. On s'interroge sur leurs finalités et la pertinence de leurs apports pour répondre aux besoins du pays et ces débats vont accélérer les changements.

En 1831 et 1832, partisans et adversaires des Écoles d'Angers et de CHALONS s'affrontent à la Chambre, leurs objectifs et leur existence même sont en cause. Le grand physicien François ARAGO soutient un projet de loi visant à supprimer les deux Écoles et à créer 10 Écoles préparatoires dans les 10 principales villes de France. Dans son intervention, il évoque au passé l'atelier d'ébénisterie de CHALONS et conteste l'intérêt des ateliers tels qu'ils ont été développés :

" vous trouviez un atelier d'ébénisterie qui, à cette époque, avait d'assez grands développements, d'autant mieux que la liste civile faisait beaucoup de commandes. On ne peut faire dans ces ateliers que des ouvrages très communs qui n'éveillent pas l'intelligence chez les artistes et ne donnent pas la sûreté de la main d'œuvre. Il faudrait que le Gouvernement fit des dépenses excessives pour introduire dans les ateliers les machines perfectionnées dont on se sert dans les établissements particuliers ".

Son argumentation sera heureusement réfutée par Charles DUPIN qui défend, au contraire, dans l'esprit de La Rochefoucauld-Liancourt, les orientations pédagogiques des Ecoles et la réunion d'une formation intellectuelle, d'un enseignement poussé de mathématiques et de physique tout en préservant les ateliers et la place du travail manuel.

Les défenseurs des Écoles d'Arts et Métiers l'emportèrent et obtinrent leur maintien. Mais on avait perçu la nécessité d'une plus grande cohérence de leurs programmes et dès 1848 on procède à une normalisation des ateliers ramenés à quatre : ajustage, fonderie, tours et modèles. Très vite, les Écoles jouèrent un rôle croissant avec l'essor des chemins de fer auxquels elles fournissent leurs premiers mécaniciens français et c'est l'essor de la locomotion à vapeur, sur terre et sur mer, qui détermine en grande partie la création et la localisation de

la troisième École à AIX-EN-PROVENCE en 1853. L'époque préindustrielle se terminait et avec elle les grandes heures de l'ébénisterie à CHALONS.

En conclusion, il convient de souligner les effets positifs du bicentenaire de l'École de CHALONS. Nous voulions, par un ensemble de manifestations variées, faire connaître une longue histoire et contribuer au rayonnement de l'École d'aujourd'hui. C'est dans ce souci que la Fondation Arts et Métiers a décidé de consacrer un livre à ces deux siècles au service de la formation et de l'industrie.

Des échanges au sein du groupe de travail créé à cet effet est né un grand intérêt pour ce que fut l'atelier d'ébénisterie de CHALONS, point de départ d'une recherche féconde qui nous a conduit aux conférences et à l'exposition d'aujourd'hui.

Retrouver ce passé, injustement oublié, ne nous éloigne cependant pas des défis que doit relever l'ENSAM en 2006. Je suis de ceux qui sont persuadés qu'une connaissance intime du passé nourrit toujours l'exacte compréhension du présent. Or l'intérêt de cette recherche sur les meubles exceptionnels de CHALONS c'est qu'elle favorise un retour à la pensée du fondateur, le duc de La Rochefoucauld-Liancourt, qui affirmait au sujet des élèves de l'École :

" le but de l'institution est de leur donner toutes les connaissances nécessaires pour devenir des ouvriers distingués, des chefs d'ateliers instruits, de leur donner une bonne méthode de travail manuel, et de leur apprendre par la théorie les ressources que les sciences donnent aux arts. C'est pourquoi ils apprennent non seulement les mathématiques et les sciences physique et chimiques mais encore la grammaire et le dessin ".

Or notre souci est toujours de transmettre la capacité de concevoir et celle de réaliser, de dispenser un enseignement scientifique de haut niveau mais aussi une formation technologique solide.

Le travail de l'ingénieur conduit toujours à la réalisation d'objets, par des chemins de plus en plus détournés, longs et complexes certes, à des objets fonctionnels mais qui peuvent aussi être beaux. Si nous prenons l'exemple de l'arche de la Défense ou du viaduc de Millau, dont la conception doit beaucoup aux ingénieurs Arts et Métiers, nous sommes certes très loin de ces meubles magnifiques mais pas tant que cela car ils nous procurent les uns et les autres une émotion esthétique. Ils expriment, à deux siècles de distance, une même recherche de l'excellence dans la création.

Et la recherche de l'excellence, Mesdames et Messieurs, c'est bien le but, dans un monde de plus en plus concurrentiel, que nous donnons à la formation Arts et Métiers.

C'est ainsi que la fabuleuse production de meubles officiels de CHALONS nous a ramenés, vous le voyez, à une problématique très actuelle."

René Doucet, Directeur du Centre d'Études et de Recherches de l'ENSAM de Châlons